

Amanda Louise

Survivre à Grunebarre

Amanda Louise

Déjà publiés

- *Le su d'Hélène* (Bookelis)
- *Sandarana et autres nouvelles venues d'ailleurs* (Bookelis)
- *L'envol du cœur d'Agathe* (Bookelis)
- *Dialogues avec Cécile* (Bookelis)
- *Chloé, mais en mieux* (Bookelis)
- *Une déesse moderne* (Bookelis)
- *Sainte Meriem Tome I (d'autres tomes sont à venir)* (Bookelis)

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-0046-5

© Amanda Louise

<https://www.bookelis.com/auteur/louise-amanda/14466>

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'autrice est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

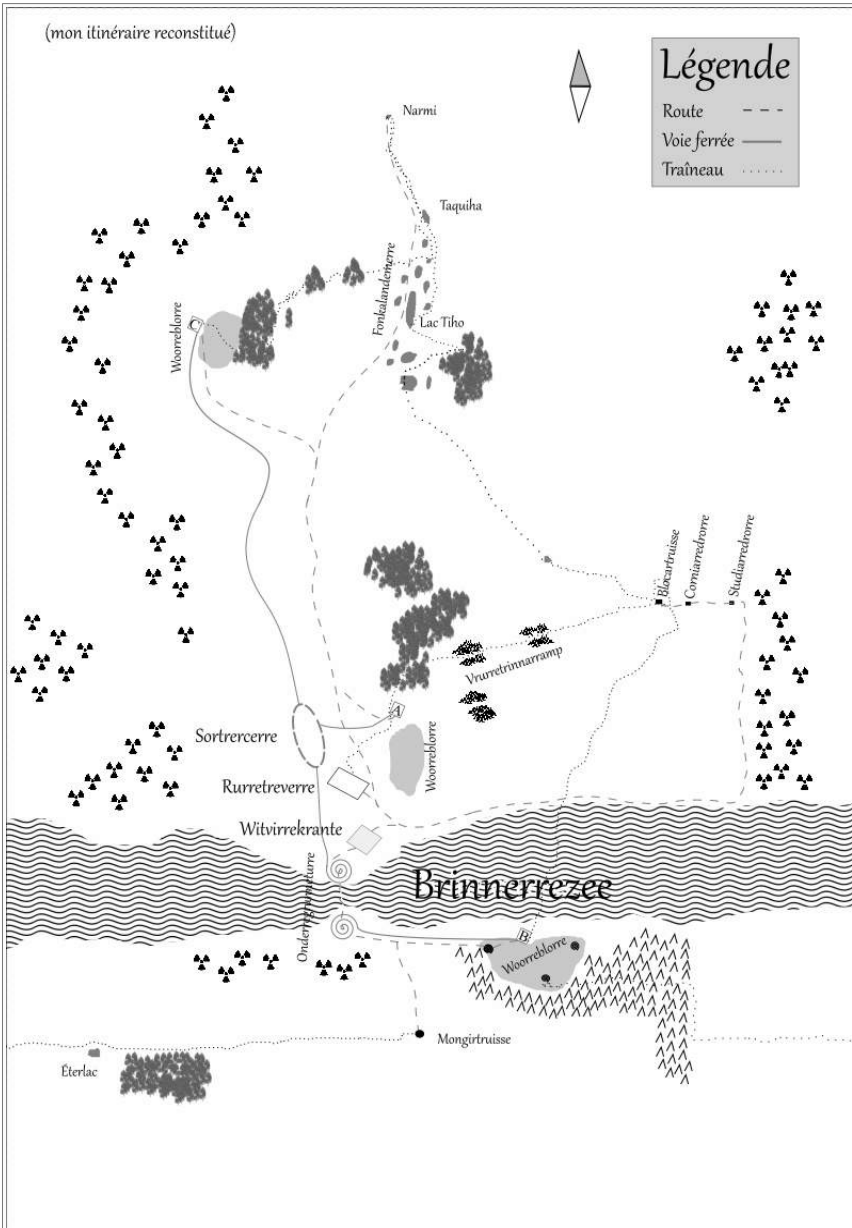
À Meriem B.

Ce petit poème de sang et de survie
Irrépressiblement
En remerciement de sa magique beauté
Infiniment
En remerciement de sa divine présence
Indéfiniment

*Alles diess Schwerste nimmt der tragsame Geist auf
sich : dem Kameele gleich, das beladen in die Wüste
eilt, also eilt er in seine Wüste.*

Also sprach Zarathustra I. Von den drei Verwandlungen

F. Nietzsche



I

C'était la fête : la fin de nos études secondaires. Les sujets sans intérêt, les devoirs formels, les recherches dans les vieilles choses, les mauvaises notes, les bulletins pénibles, les gronderies parentales, les soirs courbés sur les bureaux, c'était fini. Fini ! F.I.N.I.

Le jour des résultats, après avoir compulsivement interrogé le site officiel toute la journée, puis enfin soulagés d'avoir tous réussis notre dernier examen, nous avons décidé impulsivement de nous retrouver pour fêter ça : toute la bande de copains était là dans ce troquet, fêtant notre réussite. Nous occupions la plus grande table au fond de la salle. Nous faisions tout le bruit que nous pouvions sans nous préoccuper des autres buveurs ; le monde était à nous ! Après la pizza de rigueur, nous avons commandé chacun notre boisson favorite ; verres et bouteilles commençaient à envahir la table. Aujourd'hui, le monde s'offrait à nous. C'était l'heure des choix d'avenir ; c'était l'heure de la liberté.

Nous avons commencé la soirée au Café de la Paix, celui qui se trouve au coin de la rue de la Mairie à la sortie du lycée : un emplacement bien connu des lycéens. Nous n'étions qu'une bande de jeunes, mais nous étions prêts à conquérir notre place dans le grand univers. Il y avait Nolwenn, une brune très gentille qui ne plaisait pas aux garçons, Anthony, le beau gosse de la classe, Louanne, déjà très femme et depuis toujours très ambitieuse, Paul, l'éternel boutonneux malgré les crèmes dont il se tartinaient le visage tous les matins, Jean-Marie, le mauvais élève, bon en sport, Kelly, très blonde et faussement

modeste, Rachid, le bon élève en tout, Alexia, blonde aussi mais effacée, Thomas, le rigolo, et moi, Célestin, qui me trouvais le plus normal de tous les autres.

Durant l'après-midi, nous avons tous attendu les résultats de notre scolarité : nous étions reçus, notre scolarité était terminée, nous allions pouvoir nous lancer à l'assaut de la vraie vie, commencer des études et surtout... surtout ne plus étudier ces matières qui ne nous serviraient jamais, jamais plus !

Je ne me rappellerai pas qui attaqua la question la première ou le premier. Kelly sans doute ou Louanne, avec cet air provocant que les jolies femmes peuvent se permettre d'afficher dans ces moments joyeux ; alors Kelly plus que sans doute :

– Je ne vais pas faire de longues études ; les études ça ne sert à rien. Je suis certaine de bien réussir en tant que vendeuse. Dans le luxe, ou les technologies, un secteur comme ça, avec plein de contacts. Alors, je vais faire les deux ans d'études minimum et après un stage je serai sûre d'être embauchée. Dans notre monde de pognon, il y aura toujours quelque chose à vendre. Moi, j'aime les gens et je saurai le vendre et ce sera à mon tour de me faire un max de pognon.

– Je bois à ta vocation mais passer son temps à plaire à de vieux croûtons, très peu pour moi ! s'exclama Rachid. Moi, je préfère faire de vraies études, me trouver un bon sujet d'études qui m'occupe le reste de ma vie. Santé ! Avec un doctorat de physique, t'es sûr d'être cool dans ton job pour le reste de ta vie.

Nous avions déjà trinqué, mais chaque nouvelle occasion était bonne pour vider nos verres un peu plus.

– C'est normal, dit Thomas, tu ne sais faire qu'étudier. Moi, je veux pas faire d'études, je ne sais pas quoi faire. Santé quand même !

– Tu ne t'es pas inscrit en fac de droit ? relança Paul.

– Si, mais c'est seulement pour avoir le temps de réfléchir. Je ne veux pas me planter. Et le droit, ça plaît à mes parents. Je pourrai toujours changer après. Je voudrais aussi faire des études de cinéma.

– Le droit et le cinéma, c'est drôlement différent.

– Je ne sais pas, je verrai, et toi Paul ?

– Je sens bien la psycho. C'est le meilleur moyen de me faire plein de na-

nas.

Nous ne dûmes rien parce qu'il suffisait de regarder Paul en face pendant trois secondes pour savoir qu'il n'avait aucune chance, même en psycho. Nous le savions depuis que nous le connaissions. À part ça, c'était vraiment un brave type. Un peu complexé, normal avec son visage ! Peut-être qu'en psycho, il trouverait une brave nana ; une très brave nana ; ou myope. Nous bûmes volontiers à sa santé.

– Ce n'est pas facile de choisir, dit Nolwenn, pour mettre fin au silence qui s'installait. Je me suis dit que je vais faire un tour du monde, un an, peut-être deux, pour prendre du recul. Ces études secondaires, c'est tellement loin de la réalité. Je veux profiter de la vie. Et puis, c'est comme ça que je saurai ce qui me plaît vraiment.

– Tu vas aller où ?

– Un peu partout, la Chine, l'Australie, le Japon, la Californie, la Turquie, le Pérou...

– À ton tour du monde ! L'Afrique aussi ?

– Je ne sais pas, ils sont tellement racistes !

– Pour une nana toute seule, ce n'est pas évident. Tu n'as pas peur ?

– Il y a toujours des coins à éviter...

– Tu vas avoir un succès fou !

C'était toujours Thomas à l'affût d'une bonne blague.

– Tes parents te payent tout ça ?

– Oui, ils sont un peu obligés, mais tu sais, ce n'est pas si cher que ça. Je vais faire à l'économie. Quitte à rester quelques jours dans un coin en attendant un transport pas cher, trouver des covoiturages, m'arranger avec des copines de rencontre, ce genre de combines.

– Santé aux combines !

– Moi, je vais faire les études que mes parents ont choisies pour moi, dit Alexia.

C'est la seule chose qu'elle dit de la soirée. Après, elle replongea ses beaux yeux dans son verre. Personne ne la questionna et nous ne sûmes pas dans

quelle direction elle allait se lancer. Moi, je ne le sus jamais.

– Tu as raison d’aller voir le monde, dit Jean-Marie. Moi, j’ai trouvé un passage pour les planètes extrêmes. Je vais tenter ma chance.

– Santé ! Aux planètes extrêmes ! Tu vas partir de zéro ?

– Oui, c’est le genre de truc qu’il faut faire quand on est jeune. Il paraît que là-bas il y a toujours du boulot. C’est pas comme ici, il n’y a pas des machines pour tout faire. Je compte sur ma débrouillardise pour réussir.

– C’est vrai, dit Thomas, tu es débrouillard. Tu t’es même débrouillé pour avoir ton diplôme sans rien foutre.

– Mais, là-bas, tu vas devoir bosser.

C’était Louanne qui venait de prendre la parole. Nous savions tous ce qu’elle allait faire : entrer en médecine. Elle l’avait dit à tout le monde : depuis toujours, elle avait voulu soigner les gens. C’était sa vocation : c’est tellement gratifiant de faire du bien aux gens ! Nous savions aussi que son oncle était médecin et quand nous passions devant sa maison, c’est autre chose que celle de ses parents ! Autrement plus belle et plus grande ! Et encore plus que celle des miens !

– Là-bas, tu n’auras personne à sauter, dit Thomas.

Tout le monde savait que Jean-Marie affirmait avoir les conquêtes faciles. Thomas avait voulu faire une blague. C’était raté, mais dans l’animation générale, personne ne la releva.

– Les planètes extrêmes, c’est très physique, dit Rachid. Tu crois que tu vas tenir le coup ?

– Je me suis renseigné. Il ne faut pas forcer au début. Après, on s’habitue au manque d’oxygène, à la nourriture artificielle, à l’absence de vin. Il paraît que le plus dur, c’est la nuit. Pas de soleil. Rien, que la lumière des étoiles.

– Ça doit faire bizarre de se sentir loin de tout.

– Alors, dit Rachid, tu ne sais pas ce que tu vas faire ?

– J’ai une piste. Ils cherchent des mineurs dans des filons d’uranium. Il paraît que là-bas, il n’y a qu’à se baisser pour ramasser.

– Ah ! L’uranium...

Nous n'insistâmes pas : l'uranium, c'était un beau sujet de dispute depuis longtemps. Il était à la fois étudié obligatoirement en physique, discuté âprement en politique, tu dans les réunions de famille, détesté lors de l'arrivée des factures d'électricité ; un sujet prodigieusement irritant à cause de l'augmentation sans fin du prix de l'électricité.

– Moi, dit Anthony dans le silence qui suivit, la semaine prochaine, je commence à travailler dans la boulangerie avec mes parents, et en septembre, je serai le matin à l'école et l'après-midi à la boutique.

– Tu vas faire boulanger ? Comme tes parents ?

– Non, Thomas, pas comme mes parents. Je ne veux pas devenir boulanger, mais pâtissier. La boulangerie c'est devenu tellement industriel ! Mais en pâtisserie... tout le monde veut de nouveaux gâteaux. C'est tout de même le meilleur du repas. Et je vais créer plein de nouveaux gâteaux qui me feront connaître dans le monde entier.

– Aux gâteaux d'Anthony ! Santé !

Sur cette proposition qui réconciliait tout le monde nous finîmes nos verres en criant. Je me sentais vraiment bien. Moi, Célestin, je savais quel métier je voulais faire : architecte. C'est le métier qui conjugait toutes les bonnes choses que je voyais dans les métiers de mes amis : beauté des pâtisseries, faire du bien aux gens, la présence de jolies filles à l'école, être au contact des gens, utiliser des outils à la pointe de la technique et connaître le monde.

Quel métier permettait mieux de marier les technologies, toutes les technologies et la vie des gens ? Cela me fascinait depuis des années : les formes, les espaces, les accès, la beauté, sans oublier ce qui est pratique, ce qui est faisable, ce qui est économique, ce qui est rentable, ce qui se voit dès l'extérieur, ce qui se découvre à l'intérieur, ce qui peut bouger et ce qui restera fixé pour toujours.

Mes parents n'avaient pas accueilli mes projets avec beaucoup d'enthousiasme. Normal : ma mère aide-infirmière et mon père technicien plastique n'avaient jamais envisagé que je fasse ces longues études. Moi, j'avais ce rêve et il me tenait depuis longtemps ; une conviction ancrée au fond de moi qu'un grand destin d'architecte m'attendait dans le futur. Pour sûr.

La fin de mes études enfin acquise, je voyais s'ouvrir devant moi la découverte de mon métier : dessin, conception, organisation des réseaux, histoire,

droit, comptabilité, commerce. Mon dossier avait été accepté à l'École Supérieure d'Architecture de Paris. L'avenir m'appartenait.

Mais nous faisions trop de bruit. Le patron du bien bourgeois Café de la Paix nous mit dehors en rouspétant que les jeunes c'était pas possible ! Nous nous réfugiâmes au plus populaire Zinc du Coin. Là nous prîmes la table du fond d'assaut et passâmes aux desserts : tarte aux pommes, gâteau au chocolat et naturellement vins et alcools selon les goûts. En réalité vins puis alcools ; pour tous. Selon nos goûts.

Tournée après tournée de bières, vins ou autres alcools, selon les goûts de chacun, nos projets se précisaient, s'amplifiaient, se bonifiaient : nous allions forcément construire les plus beaux appartements, élaborer les meilleures pâtisseries, réaliser les meilleures ventes, effectuer les plus grandes découvertes, réussir les meilleures prospections, voir les plus beaux paysages, se taper les nanas les plus éblouissantes, recevoir les médailles les plus courues, avoir les plus gros comptes en banque, bref, avoir la meilleure des vies

Nous avions déjà bien discuté et rempli le Zinc de nos plus en plus bruyantes assurances, quand un homme s'approcha de notre table :

– Bonsoir, je m'appelle Almirre Blocarre. Je viens de la planète Grunebarre.

C'était un homme dans la bonne quarantaine, de taille moyenne, râblé, enveloppé, qui nous souriait de façon débonnaire dans un visage plein qu'encadrait une barbe rare et vaguement rousse.

Nous avions beau être bien alcoolisés, nous avons fait silence et nous nous sommes regardés.

Grunebarre !

II

Que ne disait-on pas sur cette planète !

Une planète dont on ne savait rien d'officiel. C'était la seule chose de certain : on ne savait rien de certain ! Une planète sur laquelle couraient les rumeurs les plus variées. Ce fut Jean-Marie, ça je m'en souviens bien, qui posa la première question, sans détour :

– C'est vrai que les Terriens ne peuvent pas aller sur Grunebarre ?

– Non, ce n'est pas vrai du tout. La vérité c'est que Grunebarre est une planète très dangereuse pour des visiteurs étrangers. Permettez-moi de m'attabler avec vous pour répondre à vos questions... Et permettez-moi de vous offrir à boire de la part de tous les Grunebarriens. Patron, votre meilleur cognac. Deux bouteilles !

Un grand silence de stupéfaction et d'approbation suivit en attendant que le patron apporte les bouteilles rebondies de liqueur brune.

– Voici ma femme Lmerre et mon fils Rimarre, mon fils unique. Il va avoir treize ans.

La femme se tenait timidement derrière lui, un peu plus petite que lui, fine, douce, souriante aussi. Le fils était à l'image du père mais plus gras, moins souriant, plus blanc, moins causant, les yeux plus fixes. Ils s'installèrent à notre table, firent remplir nos verres et levèrent leurs verres en notre honneur. Santé ! Sur le cul, nous étions là à échanger des regards entre nous, et à les regarder : des habitants de Grunebarre, des vrais de vrais ! Quelle chance de les avoir

croisés !

Pendant que les verres étaient vidés et re-vidés, ce fut à qui posait le plus que questions :

– Pourquoi Grunebarre est-elle une planète aussi dangereuse ?

– À cause de la radioactivité. Il y a de nombreuses zones où il est mortel d'aller sans protection. Nous les Grunebarriens nous sommes habitués. Nous connaissons ces zones. Nous avons beaucoup d'uranium dans notre sous-sol et il y a tellement d'endroits qu'il faut connaître pour les éviter. Il faut être bien habitué à Grunebarre pour s'y déplacer en sécurité. Même pour nous les habitants de Grunebarre certains endroits sont très dangereux, voire mortels, alors pensez ! pour des Terriens. Depuis plusieurs siècles, notre constitution s'est habituée à la radioactivité, mais pour vous ce serait très dangereux.

– Vous avez évolué comment ?

– Grâce à la radioactivité, nous vivons beaucoup plus longtemps. Déjà à treize ans, comme mon fils Rimarre, nous sommes complètement adultes et nous vivons au moins jusqu'à cent vingt, cent cinquante ans. Il y a des gens qui dépassent deux cent cinquante ans !

– À ce point ?

– Regardez bien ma femme Lmerre. Savez-vous qu'elle a plus de quatre-vingts ans ? Je ne vous dirai pas de combien ! Personne, sur Terre, ne se porte aussi bien avec son âge. Nous avons une source de Jouvence. Nous les appelons les Fonkalandemerres – ce qui dans votre langue donnerait : les Lacs Pétillants. Nombreux sont vos gouvernants qui les ont déjà appréciés. Et qui y reviennent, croyez-moi. C'est grâce à la radioactivité du sol filtrée par les eaux pendant leur concentration vers les lacs qu'elles sont si bénéfiques. Nous en profitons souvent nous à Grunebarre, ce qui explique notre force et notre longévité. Les visiteurs de la Terre en profitent à chaque fois.

– Mais pourquoi les informations sur Grunebarre sont-elles aussi rares ?

– Rares ? demanda Almir étonné.

Ce fut Rachid le physicien qui expliqua :

– Nous n'avons pas de source officielle d'information sur Grunebarre ; pas de site internet. Ce que nous savons sur Grunebarre vient de sites internet de

particuliers qui collectent les informations venant de sources diverses. Ça peut être des officiels qui se seraient confiés à des fins de repas ou lors de leur départ à la retraite, des ingénieurs qui auraient travaillé sur Grunebarre, des techniciens qui auraient préparé des envois pour Grunebarre, des prostituées qui en seraient revenues, des médecins qui auraient enseigné là-bas, des fournisseurs qui auraient effectué des commandes spéciales à la demande de Grunebarre.

– C’est beaucoup de monde !

– C’est vrai. Mais le secret est tel que les témoignages sont toujours anonymes, les recoupements peu crédibles, les récits peut-être même inventés. Les informations se mélangent aux rumeurs. Que pouvons-nous croire dans tout ce fatras d’information ?

– Je vais vous dire la vérité. Sur Grunebarre, nous n’avons aucun secret. Mais nous sommes dans une relation commerciale avec la Terre et tout ne peut pas être rendu public. Vous comprenez, c’est pour votre sécurité énergétique, votre lutte contre le réchauffement climatique. C’est à la demande de la Terre, tout simplement. Pour votre propre protection.

– Voilà qui est étonnant !

– En fait, c’est très simple : le contrat qui lie Grunebarre à la Terre comporte de nombreuses clauses secrètes qui ont pour but de protéger les populations de part et d’autre. L’uranium, c’est un sujet très sensible. Il s’agit de l’avenir de nos deux planètes, vous comprenez ?

– Quelles clauses ?

– Mais puisqu’elles sont secrètes !

– Ça doit être pour ça qu’il n’y a pas de reportage officiel sur Grunebarre.

– Qu’aucun journaliste ne s’y est jamais rendu...

– Ou ceux qui s’y sont rendus n’en sont jamais revenus.

– Qu’il n’y a pas de site officiel sur internet.

– Qu’aucune photo de Grunebarre n’a jamais été publiée.

– Et qu’aucun communiqué sur Grunebarre n’a jamais été rédigé par l’Org-platerunie¹.

1 Organisation des planètes terriennes unies

– Sans aucun doute, dit Almirre, qui avait suivi ce foisonnement juvénile de remarques avec un sourire distant. Et vous, pourquoi êtes-vous réunis ?

Quand il apprit que nous fêtons la fin de nos études secondaires, il tint à nous offrir une deuxième tournée. Il est vrai que les bouteilles étaient vides depuis quelque temps. L'uranium ! Un sujet inépuisable d'articles, de controverses, de discussions, de luttes politiques, de guerres économiques !

Nous savions tous que la majorité de l'uranium, sinon la totalité, utilisé sur Terre pour produire de l'électricité provenait de Grunebarre. Nous savions aussi que l'uranium de Grunebarre était traité par les compagnies d'électricité de la Terre regroupées au sein du célèbre et tout-puissant Conugru². C'était tout aussi connu et public que ce Consortium n'avait jamais publié d'information. C'était presque certain que l'Orgplaterunie avait imposé des clauses secrètes au Conugru. Almirre avait certainement raison.

En effet, chacune des compagnies avait des comptes publics, mais leurs relations avec le Conugru étaient tenues secrètes et n'apparaissaient nulle part. Pourquoi ? C'était la question qui nous brûlait les lèvres. Ce fut forcément Jean-Marie, le futur mineur aux planètes extrêmes qui la posa :

– C'est bien Grunebarre qui vend l'uranium à la Terre ? Pourquoi est-il si cher que ça ?

– En fait, Grunebarre ne vend pas l'uranium si cher. Il faut compter avec le transport. Il est totalement automatisé, donc personne ne gagne vraiment d'argent. Mais pour nous, les habitants de Grunebarre, ce n'est pas grave, nous sommes heureux de rendre service aux hommes de toutes les planètes qui ont besoin d'uranium. Nous sommes fiers d'avoir construit une civilisation durable sur une planète qui peut alimenter le reste de l'univers en énergie pas chère. S'il n'y avait pas le coût du transport...

– Pourtant, la rumeur dit que vous en tirez suffisamment d'argent pour avoir la vie facile.

– La vie facile, que voulez-vous dire ?

– Pas d'école, pas de travail, nourriture, électricité et logement gratuits. De la viande à chaque repas. De belles filles.

² Consortium Nucléaire pour Grunebarre

– De ce point de vue, c’est vrai nous avons une belle vie. Mais il faut tenir compte des circonstances. Déjà, la vie sur Grunebarre est une vie rude. Elle est réservée aux meilleurs. Notre planète est une planète très froide et nous devons tenir compte de la radioactivité. Ensuite, l’uranium qui fait la richesse de notre planète est notre ressource à nous Grunebarriens ; il est normal que nous soyons les premiers à en profiter. Vous aussi, vous en profitez. Imaginez comment serait la Terre sans notre uranium. Et je vous assure son prix est très raisonnable.

– Alors, vous ne travaillez pas ?

– Il est vrai que notre famille n’a pas à travailler. Grunebarre est une planète solidaire. Nous partageons tous les produits de la planète. Il n’y a pas de pauvres chez nous. Chacun fait ce qu’il veut. Ceux qui veulent travailler travaillent. D’ailleurs nous avons de remarquables ingénieurs et scientifiques qui sont à la pointe de la recherche sur toutes les questions de l’extraction, de la purification, du conditionnement et de la livraison de l’uranium ; sans parler de la sécurité, bien sûr.

– Et les autres ?

– Ceux qui veulent faire des jeux de société, entre voisins, jouent. Ceux qui veulent se baigner se baignent. Nous avons plein de lacs, non seulement au Fonkalandemerre dont je vous ai déjà parlé, mais de nombreux autres, souvent issus de sources chaudes. Ceux qui veulent chasser chassent. Nous avons de nombreux gibiers dans nos forêts. On peut les chasser pendant des jours... Mais, la famille Blocarre est spéciale.

– En quoi ?

– Notre famille, les Blocarre, nous sommes sur Grunebarre depuis des générations. La famille Blocarre fait partie des premières familles qui ont bâti Grunebarre et fait de Grunebarre cette planète si formidable. Ce sont ces quelques familles pionnières comme la nôtre qui ont fait de Grunebarre la seule planète dans l’univers où tout le monde a de quoi manger, de se vêtir et s’abriter, où personne n’est pauvre où tout le monde trouve un travail à sa convenance. Alors, c’est normal que nous soyons un peu privilégiés.

– Votre vie semble une vie rêvée.

– Je ne le nie pas. Mais, une fois de plus, il faut tenir compte des circonstances. Nous sommes habitués à Grunebarre parce que nous y vivons depuis

des générations. Il n'y a pas que la radioactivité. Nous avons aussi un climat particulièrement froid : un hiver très long, pas d'été confortable comme sur la Terre, pas de mer, pas de plages, de la neige toute l'année. Nos sports sont essentiellement la chasse et les randonnées dans les bois, et seulement en été ! Sinon, il fait trop froid. On serait sûr de geler dans la nuit ! La famille Blocarre, parmi les premières, a son rôle de pionnière à jouer. Nous servons de conseillers pour le Harriderre, notre gouvernement. Pour que Grunebarre reste toujours Grunebarre ! Pour la vivacité de nos traditions ! C'est notre travail ! C'est le mien et ce sera celui de mon beau Rimarre à son retour.

Nous étions déjà trop ivres et toujours trop captivés pour noter les incohérences ! Nous étions tous là, et moi parmi les plus attentifs, à écouter Almirre nous parler de Grunebarre. Une planète sur laquelle nous ne connaissions rien avant ce soir. Et puis, hop ! nous avons un vrai habitant en face de nous qui nous disait la vérité. C'était vraiment un jour de fête. Almirre Blocarre, enchaînait, détaillait, expliquait :

– Sur Grunebarre, tout le monde mange à sa faim. Il n'y a pas de crime, donc nous n'avons pas besoin de police. Il n'y a d'ailleurs aucune clé sur nos serrures.

– Aucune ? interrogea Louanne. Ce n'est pas une légende ?

– Non, nous n'avons pas de clé sur Grunebarre. Nous sommes une planète solidaire. Vous ne croyez pas que c'est une civilisation à protéger ?

Nous avons approuvé sans réserve.

– Mais on dit que la radioactivité détruit les cerveaux et que c'est pour ça que vous avez besoin de personnes de la Terre pour faire fonctionner vos installations.

– C'est de la médisance pure. Elle est explicable dans la mesure où la situation de Grunebarre est si enviable. Mais c'est totalement faux. Si vous pouviez venir sur Grunebarre vous verriez que tous nos métiers sont effectués par des Grunebarriens : les médecins, les constructeurs, les ouvriers dans nos usines de traitement d'uranium, les conducteurs de train, les chercheurs... À propos, savez-vous à quel point nous sommes en avance sur toutes les planètes en matière d'extraction ?

Nous ne le savions pas. Nos têtes le dirent sans que nous ayons besoin de

parler.

– Pour l’uranium, mais aussi pour tous les autres métaux, comme l’or ou le platine. Chez nous, c’est fini le temps des mineurs avec des pioches et des lampes au fond des galeries. Notre extraction est complètement automatisée. Maintenant, les anciens mineurs peuvent passer du bon temps dans les confortables lotissements que nous avons fait construire pour eux, leurs familles, et leurs descendants. Ce sont nos chercheurs qui ont inventé tous les mécanismes de sécurité et de protection contre la radioactivité qui sont utilisés maintenant sur toutes les planètes. Et ce n’est pas tout ! nos savants travaillent déjà sur d’autres techniques pour améliorer le confort de nos habitants. Nous sommes en train d’utiliser la force du vent. Puis nous étudions comment profiter de notre Brinnerreeze, notre mer...

– Pourtant, il y a bien des Terriens qui vont sur Grunebarre !

– Essentiellement pour maintenir de bonnes relations entre nos deux planètes. Nous n’avons besoin de personne.

– Pourtant, on parle de savants, de médecins qui sont allés sur Grunebarre...

– ... pour des sommes faramineuses...

– ... oui, attirés par de fortes sommes et qui ne sont pas revenus.

– Il y a toujours des racontars sur ces enlèvements, dit calmement Almirre. Il est vrai qu’à une époque des chercheurs ont été attirés par des travaux sur Grunebarre à cause de notre immense avance technologique. Et vous savez pourquoi ils sont restés ?

Nous ne savions pas ! Pas plus !

– Parce qu’ils ont compris que la vie sur Grunebarre est la meilleure qu’ils pourraient avoir ! Tout simplement.

– On parle aussi de prostituées qui auraient été invitées par Grunebarre et qui ne seraient jamais revenues.

– Ce n’est pas possible ! Et vous savez pourquoi ? Parce que nos femmes et nos filles sont les plus belles de toutes les planètes ! Tout simplement. Voyez ma chère Lmerre !

Nous la regardâmes sans être convaincus.

– Et si nous passions à la vodka ? Patron ! Deux bouteilles de vodka !

À peine interrompus par l'arrivée du liquide incolore et rafraîchissant dans nos gosiers, nous rebondîmes sur nos questions.

– Revenons au prix de l'uranium, dit Jean-Marie. On nous dit souvent sur Terre que les négociations entre Grunebarre et nous sont toujours en notre défaveur. Et que vous avez accès aux meilleurs produits de la Terre beaucoup plus facilement que tous les Terriens.

– C'est de la pure politique ! Chaque partie fait porter la faute à l'adversaire. Alors, il faut comprendre les circonstances. C'est bien normal de notre part de négocier nos ressources au mieux.

– Mais au risque de créer un sentiment de rejet contre les gens de Grunebarre sur Terre.

– Depuis que nous sommes sur Terre, je ne l'ai pas ressenti. Vous devez comprendre que les Grunebarriens ont aussi un sentiment de méfiance envers la Terre. Après tout, ils peuvent croire que vous nous prenez nos ressources !

– Le monde à l'envers !

– Pas tant que ça ! Nos ressources ne sont pas renouvelables !

– Mais, on dit que vous en avez pour un million d'années !

– Au moins ! Mais ce n'est pas une raison. C'est donc normal, de notre point de vue, de vendre notre électricité chèrement. Mais n'allez pas croire que nous détestons les Terriens. Vous avez de bons produits. Moi, je dis que c'est un bon accord.

– Pourtant... ce sont nos meilleurs produits que vous prenez : le caviar, les diamants, les soieries... c'est ce qu'on dit !

– De purs mensonges. Vous devez comprendre que nous sommes beaucoup moins nombreux sur Grunebarre que vous sur Terre.

– Combien de Grunebarriens ? demanda Rachid naïvement comme s'il était encore en classe.

– Ce chiffre est confidentiel. Je n'ai pas le droit de le divulguer. Mais sachez seulement que nous sommes beaucoup moins nombreux que les Terriens ; beaucoup, beaucoup moins. Nous menons une vie simple. À Grunebarre nous n'avons pas besoin de tous les plaisirs artificiels comme sur Terre. Il nous suffit